



**HAL**  
open science

## Besoins langagiers et pertinence des tests

Aimée Blois

► **To cite this version:**

Aimée Blois. Besoins langagiers et pertinence des tests. Les Après-midi de LAIRDIL, 1994, 01, pp.35-36. hal-04056560

**HAL Id: hal-04056560**

**<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04056560v1>**

Submitted on 3 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

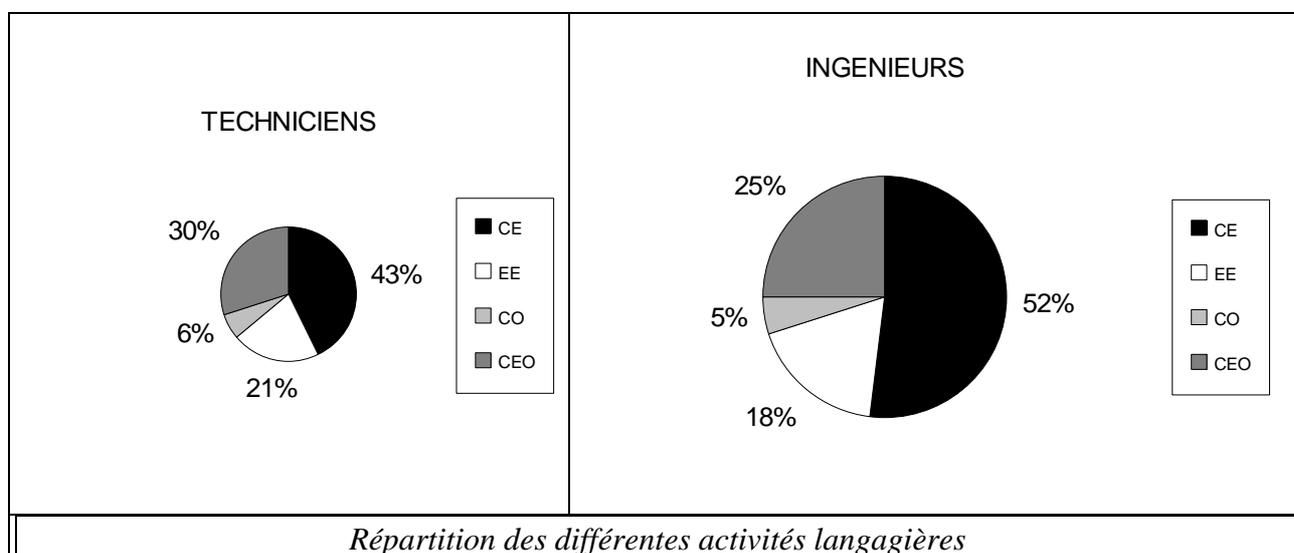
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Besoins langagiers et pertinence des tests

Bien que l'importance de la production orale par rapport aux autres aspects de la langue ne soit pas le propos de la conférence faite par Mike Nicholls, il n'est peut-être pas inutile de faire quelques remarques au sujet de ce qu'il a dit:

The testing that we do most of the time is written testing, which is virtually irrelevant of what people normally do. 90% of our students, when they leave their institutions, will not use the language in its written form or very rarely. They will do almost no writing in English after they leave and they will not do a great deal of reading probably but they will have to listen a lot, if they are using the language at all. (...) Oral language is more important in everyday use than the written language, as it is with the native language.

On pourrait, me semble-t-il, reprocher à ce commentaire de n'être pas assez nuancé. Si la langue orale est en effet beaucoup plus importante que la langue écrite dans la vie courante, ce n'est cependant pas toujours le cas dans une activité professionnelle. On peut donner pour exemple et pour preuve les résultats d'une enquête auprès des techniciens supérieurs titulaires d'un DUT ou occupant une fonction à laquelle peuvent prétendre nos diplômés et, pour comparaison, à un certain nombre d'ingénieurs des sociétés suivantes: Aérospatiale (Toulouse), Airbus Industrie (Toulouse), Alstom Atlantique (Belfort), Bosch (Rodez), EDF (Paris), Ford (Bordeaux), Forestline (Capdenac), GES Barrouy (Saint Jory), Hewlett Packard (Grenoble), Ravina (Toulouse), Renix (Toulouse), Single Buoy Moorings (Monaco), SMC (Castres), SNIAS (Méaulte), SOCATATA (Tarbes), SOGERMA (Bordeaux), Soule (Bagnères de Bigorre), TELECOM (Paris), Thomson-CSF (Toulouse).



Les diagrammes ci-dessus montrent, pour les techniciens supérieurs (TS) d'une part et pour les ingénieurs (ING) de l'autre, comment se répartissent la compréhension de la langue écrite (CE), l'expression écrite (EE), la compréhension de la langue parlée (CO) et l'expression orale qui implique généralement la compréhension (CEO).

Contrairement à ce que pourrait laisser penser la généralisation faite par Mike Nicholls, c'est la langue écrite qui domine, tant chez les techniciens supérieurs où elle représente 70% des activités en langue étrangère, que chez les ingénieurs. La production orale n'est toutefois pas négligeable et à l'intérieur de cette compétence la répartition plus fine des types d'activité donne les résultats suivants:

- 17% de compréhension seulement à l'occasion d'une réunion ou d'une conférence à laquelle les intéressés assistent sans intervenir;
- 6% d'expression en tant que conférencier;
- 29% de conversation pour l'accueil de collègues ou de clients étrangers;
- 15% de négociation;
- 4,5% de formation de clients étrangers;
- 28,5% de conversation téléphonique.

Ces chiffres sont très intéressants en rapport avec ce que Mike Nicholls dit de la validité des tests oraux. 77% des activités mentionnées ci-dessus impliquent un face-à-face avec, le plus souvent, son homologue étranger. Si l'on veut faire passer des tests qui se rapprochent le plus possible de ce que les gens font dans la réalité, c'est manifestement le modèle préconisé par Nicholls, à savoir le dialogue entre deux candidats, qui est le plus satisfaisant. Faire parler un candidat sur tel ou tel sujet, lui faire décrire une image, etc., s'apparente plus à la situation d'un conférencier, qui ne représente que 6% des activités. Encore peut-on noter qu'il est plutôt rare que ce dernier n'ait aucun échange avec des auditeurs, par exemple après son intervention. Il est d'ailleurs à remarquer qu'il en va de même dans la vie courante. Quand se trouve-t-on réellement dans une situation où l'on ne fait qu'écouter ou que parler? Tester la compréhension orale en dehors de l'expression et l'expression sous forme de monologue pourrait donc encourir le reproche d'être trop artificiel, même si cela peut constituer de bons exercices d'entraînement. Le test en binômes a l'avantage de ressembler plus à une situation réelle, d'être plus naturel donc, sans doute, moins stressant, comme cela a été souligné, et surtout peut-être, plus pertinent.

*Aimée Blois*